POLITIQUE REGIONALE

Avant les Élections

LES LISTES ET CANDIDATURES EN PRESENCE

La grande bataille électorale devant se dérouler le 11 mai, c'est hier soir, mardi 29 avril, qu'expirait le délai, pour le dépôt légal aux Préfectures, des listes de candidats aux prochaines élections législatives.

Voici, à titre documentaire, les listes jusqu'à présent connues, comme ayant été déposées officiellement, avec les noms de leurs leaders.

NORD

I. Liste de la Fédération Républicaine du Nord. — Union des partis républicains ; (leaders : M. Louis Loucheur, député sortant, conseiller général du Nord, ministre du Commerce et des P.T.T. ; M. Daniel Vincent, député sortant, conseiller général du Nord, maire de Le Quesnoy, ministre du Travail et de l'Hygiène.

II. Liste du Parti Socialiste (S. F. I. O.). — Leader : Gustave Delory, député sortant, conseiller général, maire de Lille.

III. Liste du Parti Communiste (S. F. I. C.) — Leader : Clotaire Deloume, instituteur syndiqué, à Hellemmes.

IV. Liste de l'Entente Républicaine Démocratique du Nord — Leader : M. Plichon, ancien sénateur.

V. Liste du Groupe indépendant. — Leader : M. Emile Boussemart, industriel à Lille.

PAS-DE-CALAIS

PREMIER SECTEUR

(Arrondissements d'Arras, Béthune et St-Pol)

I. Liste du Parti Socialiste (S. F. I. O.). — Leader : Emile Basly, député sortant, conseiller général, maire de Lens.

II. Liste du Parti Communiste (S. F. I. C.). — Leader : Paul Patou, mineur syndiqué, à Ehocques.

III. — Liste de la Fédération démocratique et sociale. — Leader : M Henri Legillon, docteur en médecine, à Béthune.

IV. Liste d'Union Républicaine. — Leader : M. Couhé-Lebleu, conseiller général.

DEUXIEME SECTEUR

(Arrondissements de Boulogne, Montreuil et Saint-Omer)

I. Liste du Parti Socialiste (S. F. I. O.). — Leader : André, ancien cheminot, conseiller d'arrondissement à Arques.

II. Liste du Parti Communiste (S. F. I. C.). — Leader : Baly secrétaire de mairie syndiqué, à Outreau.

III. Liste de la Fédération Radicale et Radicale-Socialiste. — Leader : Docteur Alexandre, conseiller général, maire d'Arques.

IV. Liste de l'Union Républicaine Nationale — Leader : M. Lefebvre du Prey, député sortant, conseiller général, ministre de la justice.

V. Liste de la Ligue des Familles Nombreuses de défense et d'action sociales. — Leader : Capitaine Maire, de Saint-Mandé.

AISNE

I. Liste du Cartel des Gauches. — Leader : Léon Ringuier, député sortant, conseiller général.

II. Liste d'Union Républicaine Nationale. — Leader : M. Charles Desjardins, député sortant.

III. Liste d'Union des Gauches Radicales-Radicale-Socialiste. — Leader : M. Hauet, député sortant, vice-président du Conseil général.

IV. Liste de la Fédération Socialiste (S. F. I. O.). — Leader : Jean Deguise, publiciste.

NORD

Fédération Républicaine du Nord

UNION DES PARTIS REPUBLICAINS

Un discours de M. Daniel-Vincent

Au cours d'une réunion de la F. R. N. qui s'est tenue dernièrement à Dunkerque, M. DANIEL-VINCENT a prononcé un important discours, dans lequel il a défini la signification du titre du Parti aux destinées duquel il préside avec M. Loucheur. Voici les principaux extraits de cette allocution :

Fédération,

« Fédération », vous savez ce que ce mot signifie, c'est un ensemble cohérent puissant et complet et non pas seulement un « parti » au sens étroit et sectaire du mot, mais c'est toute l'armée des bons républicains en marche vers le progrès social. Et dans une armée en marche, il y a une avant-garde, un gros et une arrière-garde. Tous ne sont pas à la même hauteur sur la route, tous ne marchent point du même pas, mais l'essentiel, c'est qu'ils marchent tous sur la même route, dans le même sens, vers le même but ! Socialistes indépendants, radicaux-socialistes, républicains de gauche, républicains qu'on dit modérés et qui ne sont point pour cela modérément républicains, tous, avec autant de courage et de sincérité ils n'ont au cœur qu'un même sentiment, l'amour de la patrie et de la république.

Républicaine

Car avant tout, ils sont républicains. Ils n'admettent pas qu'on touche aux lois laïques et sociales qui sont comme la poutre maîtresse de la maison et soutiennent tout l'édifice. Ils revendiquent fièrement ce titre de républicains qu'ils n'ont compromis par aucune alliance douteuse, ni à droite, ni à gauche. Et c'est là un grand exemple de clarté et de sincérité que le département du Nord aujourd'hui donne à la France.

Alors que nous voyons dans presque toute la France, la multiplicité des listes, la formation de cartels et de blocs qui voudraient concilier les contradictoires provoquer dans l'esprit des citoyens la plus bizarre confusion, alors que le scrutin actuel qui devait aboutir à créer de grands courants d'idées, n'est parvenu qu'à ce résultat paradoxal, de disperser des efforts qui devraient être unis, de rassembler de vagues ambitions sur des programmes hybrides, le Nord seul, dans son énergique évolution de clarté, dans son besoin de sincérité et de franchise, qui est dans ses traditions et dans ses mœurs, le Nord a canalisé les quatre grands courants d'idées : communiste, socialiste, républicain et réactionnaire et a présenté à votre choix quatre listes qui ont chacune leur raison d'être leur programme propre et qui se refusent à toute conclusion, à toute compromission. Certes, la liste réactionnaire se dit républicaine, parce qu'elle ne peut pas faire autrement, mais ce sont d'étranges républicains que ceux qui mettent au premier rang de leurs préoccupations la destruction des lois fondamentales de la République.

Du Nord

Fédération républicaine, ai-je dit, et j'ajoute : « du Nord ».

Cela aussi réclame quelques mots d'explication.

C'est qu'en effet nous avons vu récemment des gens sans doute intéressés à cette œuvre de division, essayer de dresser l'un contre l'autre, le Bloc des Flandres contre le Bloc Wallon. Nous n'admettons pas cette division. Nous ne faisons pas de différence et nous n'en ferons jamais entre les citoyens du département du Nord. Qu'ils soient du pays d'Avesnes aux pâturages paisibles ou des villes où bourdonne l'activité du monde ouvrier, ou de la terre de Flandre où vit encore la vieille tradition des aïeux, pour nous ils ne forment qu'un bloc de Fourmies à Dunkerque, et d'Hazebrouck à Cambrai ce sont les gens du Nord et cela nous suffit. A la Chambre nous ne sommes que les députés du Nord : c'est un titre qui a son influence, parce qu'il représente tout ce qu'il y a de sérieux de pratique, de positif, de tenace, dans cette race indépendante et laborieuse aussi, riche de vertus pacifiques que d'héroïsme guerrier et qui n'en craint nulle autre lorsqu'il s'agit d'accomplir un devoir nécessaire.

Qu'importe que les uns et les autres nous ne suivions pas les mêmes voies de la pensée : l'essentiel pour tous, c'est de prendre des routes qui montent et non des chemins qui descendent.

LES PROCHAINES REUNIONS

Mercredi 30 avril. — A 18 h. 30, à Lambersart ; à 19 h. 30, à La Madeleine ; à 20 h. 30, à Mons-en-Barœul.

Samedi 3 Mai. — Steenwerde, à 10 heures ; Cassel à 11 h. 15 ; Bailleul, à 16 heures, Haubourdin, à 20 heures.

Dimanche 4 Mai. — Orchies, à 10 heures ; Douai, réunion à 15 h. : Phalempin, Salle du Vert Gazon, à 17 h. 30.

Lundi 5 Mai. — Hondschoote, à 11 h. 30 ; Bourbourg, à 15 h. ; Gravelines à 17 heures.

Mardi 6 Mai. — Quesnoy-sur-Deûle.

Mercredi 7 Mai — Annœullin, à 18 heures Roubaix, à 20 heures.

Jeudi 8 Mai. — Soire-le-Château, à 11 heures ; Avesne à 3 h. ; Jeumont, à 20 heure.

Vendredi 9 Mai. — Berlaimont, à 10 heures ; Fourmies, à 11 h. 30, Trélon, à 14 h. 15.

Samedi 10 Mai. — Le Cateau, réunion à 15 heures Landrecies, à 17 h. ; Valenciennes, à 20 heures.

Parti Socialiste (S. F. I. O.)

Aperçus Socialistes

FACETTES DE M. CRESPEL

l'autre soir, à Douai, M. Crespel — sans rire — n'avait pas crainte de de la politique poursuivie depuis par la majorité réactionnaire, dont des membres — j'allais écrire l'un ents — (ô Majesté des Ruines !) un mouvement d'éloquence, que émouvant, il s'écriait : « après tement, la France, convalescente, reprendre sa marche ». imaginer plus cynique impudence ? sans doute, par l'impéritie du Par- situation du Pays n'a été plus an-

e publique qui était de 212 milliards est passée aujourd'hui à 427 milliards. français qui valait, au 1er jan- un franc-or ne valait plus même , au 1 mars dernier. nc de cette situation, que nos ad- dent se réjouir ? de la Chambre défunte, disait en- Crespel, est « plus grande que celle entre législature ». oui, sans doute ! Grande ! elle le fut, par le mal qu'elle fit ! !

Elle a accablé le pays d'emprunts ruineux d'impôts, qui pèsent lourdement sur les petits, ouvriers, paysans, commerçants, employés, travailleurs de tous ordres.

Elle a provoqué la chute du franc, qui fut une cause de vie chère.

Elle a créé la crise économique et financière la plus redoutable.

Et ce n'est pas en vain qu'à travers tout le pays, les militants socialistes peuvent dénoncer son œuvre néfaste — flétrie — ainsi que Lebas le faisait encore lundi soir à Avesnes, sa majorité, créatrice de faillite et de ruine.

P. DELCOURT,
Conseiller général du Nord.

CONTRE LES IMPOTS NOUVEAUX

Sur les 21 milliards 320 millions de recouvrements budgétaires, le rendement des impôts indirects et des monopoles a été évalué à plus de 17 milliards.

Chaque Français paie donc en moyenne par an 350 francs d'impôts de consommation

Le Bloc National a tout fait pour épargner les puissances d'argent.

Mais les ouvriers, les fonctionnaires, les mutilés, les veuves, les petits retraités paient sans le savoir, sur leur salaires insuffisants, leurs traitements de famine, leurs maigres pensions, la plus grosse part des charges budgétaires.

En 1920, on a augmenté les impôts de consommation.

On a créé la taxe sur le chiffre d'affaires qui n'est qu'un impôt de consommation multiplié.

La Chambre a voté l'augmentation de 20 p. 100 sur tous les impôts, augmentation qui, par voie de répercussion, atteindra surtout les consommateurs.

Mais pendant ce temps on laisse en paix les mercantis qui doivent encore à l'État 5 milliards 464 millions sur les bénéfices de guerre.

Contre le Bloc National, au nom du droit, de la justice votez, citoyens, pour le Parti socialiste !

POUR INSTAURER LA PAIX

La politique de violence pratiquée par le nationalisme français a fait faillite. Loin d'assurer à la France la reconnaissance de ses droits, elle n'a abouti qu'à les compromettre à ruiner sa créance, à isoler le pays et à susciter contre lui les plus graves défiances.

Elle doit faire place à une politique d'entente et de raison.

Le Parti socialiste réclame une politique de bon vouloir et de paix de collaboration entre les peuples qui doivent plus que jamais réunir leurs efforts pour mettre fin au désordre et au déséquilibre économique et financier qui superposent de nouveaux désastres à ceux de la guerre.

Il demande l'organisation effective de la paix par le désarmement qui soulagera les peuples d'un fardeau insupportable, par le recours obligatoire à l'arbitrage pour trancher les différends internationaux.

Contre la guerre pour la paix votez, citoyens, pour le Parti socialiste !

Les candidats du Parti socialiste :

Gustave DELORY : Ernest COUTEAUX : Léon ESCOFFIER : Charles GONIAUX : Albert INGHELS : Jean LEBAS : François LEFEBVRE : Ernest PLEIL : Ch. SAINT-VENANT Aug. BEAUVILLAIN : Louis BLEMANT : Henri BRIFFAUT : Ephrem COPPEAUX : Ch. DE BRABANDER : Alphée DELANNOY : Pierre DELCOURT : Maurice HECKEL : Ad. LORTHIOIR : Louis LOUIS : Aug. PARSY : Aug. RAGHEBOOM : Roger SALENGRO : Aug. SUSTENDAL : Charles VALENTIN.

Aux Instituteurs et Institutrices du Nord

LES REPONSES DES CANDIDATS AU QUESTIONNAIRE DU SYNDICAT

On nous prie d'insérer :

Par lettre personelle j'ai demandé à chaque candidat à la députation de prendre l'engagement formel de ne pas intervenir dans les nominations du personnel enseignant dans l'attribution des promotions au choix et des récompenses honorifiques. N'ayant connu que fort tardivement la constitution de la liste du Groupe indépendant je n'ai pu, à mon grand regret, qu'écrire à son Président.

Par ordre d'arrivée j'ai reçu comme réponses collectives :

1° L'engagement formel de M. Lebas au nom des 24 candidats de la liste (S.F.I.O.) « de s'abstenir de toute intervention dans toutes les affaires intéressant le personnel et où les seuls mérites professionels doivent être pris en considération. »

2° La réponse de M. Langlais au nom des 24 candidats de l'Entente Républicaine Démocratique du Nord : « se refusant à accepter aucun mandat impératif d'abord parce que ce mandat est contraire à la loi à l'intérêt public et à leur dignité. Désireux qu'ils sont de n'apporter leur appui qu'à des mesures possibles, conformes à la justice, à l'intérêt général et de ne faire aucune promesse illusoire. »

3° L'engagement formel de M. P. Pelleau, secrétaire général de la Fédération Républicaine du Nord, au nom des 24 candidats de ce groupement : « Les élus de la F.R.N. se sont formellement abstenus d'intervenir dans les nominations, dans l'attribution des promotions et des récompenses. Ces élus et leurs camarades de liste tiennent à ce que l'on ne s'inspire, comme l'a d'ailleurs voulu le législateur, que des principes de justice et d'égalité ».

4° L'engagement formel voté à l'unanimité par les 24 candidats du Groupe indépendant, envoyé par M. Boussemart : « Nous vous remercions pour ne nous avoir demandé que ce qui est profondément juste et réalisable ; nous sommes de tout cœur avec vous. »

Je n'ai pas reçu de réponse collective du Parti Communiste, quelques candidats de ce Groupement déclarent s'en référer à ce qui sera décidé par le Comité. Les autres partagent nos vues.

Notre bulletin syndical, en ce moment sous presse, publiera les lettres des candidats qui nous ont répondu individuellement.

Ce sont par ordre alphabétique : MM. Barra, Barroyer, Beauvillain Bergerot, Berquet, Coppeaux, Couteau, Crespel, Cuissot, Dehont, Delannoy, Delarue, Delcourt, Deligne, Deloume Désoblin, Diligent, Dupont, Duriez, Escoffier, Faure Fréalle, Grousseau, Heckel, d'Hespel, Inghels, Langlais, Lebas, Lemire, Lepoivre, Louis Louis, Mariel, Merda, Nicolle, Nuiflin, Plichon Poiiez, Ramette, des Rotours, Saint-Venant ,Salengro, Slon-Arnould, Sustendal, Vandame.

Les institutrices et les instituteurs du Nord se souviennent qu'au Congrès des Amicales à Lille M. Gasquet, alors Directeur de l'Enseignement primaire de France, déclarait que « vis-à-vis des personnages politiques la capacité de résistance des Inspecteurs d'Académie à des limites » reconnaîtront qu'il était nécessaire d'agir auprès des candidats à la députation pour empêcher autant que possible les interventions politiques dans les questions purement administratives.

Paul DEGHILAGE,
secrétaire de la Section du Syndicat National des Institutrices et des Instituteurs.

UN APPEL DES ORPHEONISTES AUX CANDIDATS DÉPUTÉS

La Fédération Musicale de France, vient d'adresser aux candidats aux élections législatives, une circulaire, exposant le programme de ses revendications.

Ces revendications portent : I. sur l'enseignement obligatoire de la musique dans toutes les écoles : II. sur la réorganisation des musiques militaires ; III. sur la création d'un certificat d'aptitude à l'emploi de musicien dans les musiques militaires ; IV. sur l'exonération de la taxe sur les spectacles pour les concerts donnés par les sociétés musicales populaires et V. sur l'obtention de la réduction de 2/3 sur les tarifs des chemins de fer pour toutes les Sociétés musicales prenant part à des concours, fêtes, festivals et fêtes officielles.

La Fédération Musicale de France engage tous les orphéonistes à ne voter que pour les candidats qui prendront l'engagement de faire aboutir son programme minimum.

Une Catastrophe minière aux Etats-Unis

PAR SUITE D'UN COUP DE GRISOU CENT-SEPT MINEURS SONT ENSEVELIS. ON A PEU D'ESPOIR DE LES SAUVER.

New-York, 29. — Un télégramme de Bentwood (Virginie de l'Ouest) annonce que cent sept mineurs ont été ensevelis à la suite d'une explosion de grisou qui s'est produite ce matin, à 7 heures 30, dans une des mines de la région. L'entrée de cette mine s'étant effondrée, il a été impossible aux malheureux de s'échapper.

Les ouvriers des environs et des équipes de secours ont été amenés sur les lieux en automobiles ; jusqu'à présent, ils n'ont pu ramener à la surface que deux mineurs, d'ailleurs très grièvement blessés.

On a peu d'espoir de les retrouver vivants.

Les opérations de sauvetage sont rendues difficiles, pour ne pas dire impossible, par la fumée et les gaz émanant de toutes les entrées.

Une main de servante qui étreint deux bagues de 25.000 francs

LA GENDARMERIE DE LILLE L'A ARRETEE

Anastasie Horacek était servante chez Mme Wattrelos, 5, rue Carnot, à Thumesnil et, sans doute, le spectacle d'une vie bourgeoise aisée lui a-t-elle donné des rêves de grandeur.

Toujours est-il qu'elle a été écrouée hier par le Parquet, sur enquête de la gendarmerie de Lille, pour avoir volé des bagues.

L'occasion fait le larron. Mme Levivier, qui habite Valenciennes, était venue dernièrement passer quelques jours de vacances chez Mme Wattrelos, sa sœur, et il arriva que, voulant se laver les mains avant le repas, elle retira ses bagues, qu'elle déposa sur le tablier du lavabo. Elle les oublia. Les bagues et les parapluies sont choses mobilières qu'on oublie.

Anastasie a passé par là et fit main basse et « crochue » sur les bijoux, estimés paraît-il à 25.000 fr. ; de là, elle s'en fut en excursion dans la région d'Haubourdin, où elle aurait trouvé sous un pont une cachettesûre pour les joyaux et les déposa en ce coin mystérieux.

Mme Levivier, de retour à Valenciennes, s'aperçut enfin qu'elle avait oublié quelque part ses bagues, et alla porter plainte, s'efforçant de reconstituer les circonstances où elle avait pu les abandonner.

Mme Wattrelos n'avait rien vu. La gendarmerie de Lille, très avisée, a dirigé sans hésitations ses soupçons sur la bonne qui, cuisinée, n'a pu mieux faire que d'avouer.

Conduite au Parquet, Anastasie Horacek a été écrouée hier dans la soirée.

Et voilà comment ont croulé les premiers rêves de grandeur d'Anastasie Horacek.

M. le docteur Relle, maire d'Anzin, est décédé

M. le docteur Relle, chevalier de la Légion d'Honneur décoré de la Millitarly Cross, président d'honneur de la Société des Anciens Combattants et Démobilisés de l'arrondissement de Valenciennes, maire d'Anzin, est décédé mardi matin.

Né à La Vallée-aux-Bleds (Aisne) le 3 mars 1869 M. le docteur Relle, depuis 30 ans, exerçait sa profession à Anzin. Entré au Conseil municipal en 1904, adjoint de M. Thiétard, maire socialiste en 1912, réélu en 1919, il fut choisi comme maire et remplit ses fonctions avec désintéressement et dans des moments difficiles.

Pendant la guerre, il fut médecin-chef de l'hôpital de Sézanne (zone des armées). C'est des fatigues qu'il eut à supporter à cette époque qu'il vient de succomber.

Ses funérailles auront lieu vendredi 2 mai à 10 heures 30.

Le décès du docteur Relle, maire d'Anzin porte à quatre le nombre de conseillers municipaux à élire en vue de son remplacement.

Le premier adjoint, M. Piédana fait provisoirement fonctions de maire.

LA PAQUE JUIVE EN TUNISIE PROVOQUA DE SANGLANTES BAGARRES

Tunis, 29. — A Ariana, gros bourg de la banlieue immédiate de Tunis, un militaire indigène ayant quitté un café sans payer sa consommation, fut poursuivi jusqu'au tramway par le garçon et la querelle dégénéra en sanglante bagarre. Une foule de six mille personnes se rassemble bientôt autour des combattants. Les indigènes prirent d'assaut plusieurs maisons israélites. Les trois principaux cafés de la localité furent saccagés, leurs caisses volées et leurs propriétaires maltraités. Une rôtisserie fut incendiée ; un officier de la garde beylicate, en civil, fut pris pour un israélite, assailli et frappé par une bande qui criaient : « Tuez-le ! »

Il y a de nombreux blessés et quelques-uns le sont grièvement. Des renforts de police sont partis immédiatement de Tunis sur Ariana pour rétablir l'ordre. De très nombreuses arrestations ont été opérées.

On sait que les juifs célébraient, hier, dimanche, leur grande fête de Pâques. Leurs femmes parées de leurs plus beaux bijoux et vêtues de somptueuses toilettes, se promenaient dans les rues. Les indigènes, de leur côté, sont en période de ramadan. Les esprits sont fort excités.

Les autorités ont pris des mesures sévères et ouvert une enquête.

La question de l'immigration polonaise en France

M. DANIEL-VINCENT S'EST ENGAGÉ A VEILLER A L'OBSERVATION DES TRAITÉS PASSÉS AU SUJET DE LA MAIN-D'ŒUVRE POLONAISE.

Varsovie, 29 — L'« Agence Télégraphique de l'Est » publie le résumé d'une conversation qui a eu lieu à Paris entre M. Daniel Vincent, ministre du Travail et M. François Sokal président de la Délégation Polonaise, chargé de pourparlers relatifs à l'immigration de la main-d'œuvre polonaise en France

Au cours d'un long entretien, M. Daniel Vincent a déclaré à M. Sokal que le Gouvernement Français et lui personnellement, veilleront à ce que tous les engagements pris lors des négociations de Paris soient très scrupuleusement observées.

M. Daniel Vincent a ajouté : Le Gouvernement Polonais peut être sûr que les ouvriers polonais en France seront traités de la manière la plus favorable et la plus amicale avec tous les égards dus à des travailleurs d'un pays allié.

Le ministre français a assuré M. Sokal qu'il partage entièrement son point de vue au sujet des besoins des ouvriers polonais en France et a ajouté qu'étant lui-même député des régions dévastées, il apprécie hautement l'utilité et la valeur des travailleurs polonais.

Il a dit enfin que le gouvernement français prendra toutes les mesures pour assurer la fréquentation scolaire des enfants des ouvriers polonais.

Au nom de la délégation polonaise tout entière et en son propre nom, M Sokal a remercié chaleureusement le ministre, M. Daniel Vincent, pour sa bienveillante déclaration, qui fera, a-t-il dit, la meilleure impression en Pologne, où l'on attache la plus haute importance politique et sociale au problème de l'émigration polonaise en France.

Les vicissitudes de la campagne électorale

LE PRINCE MURAT EST SÉRIEUSEMENT BLESSÉ

Cahors, 29. — Hier soir, au cour d'une réunion électorale qui avait lieu à Souillac, le prince Murat a été l'objet de violentes manifestations de la part d'adversaires, qui se sont précipités sur lui, l'ont frappé, puis l'ont jeté en bas de l'estrade.

Le prince Murat a été sérieusement blessé à coups de pied. Il porte des blessures à la figure et sur diverses parties du corps.

Les agresseurs sont connus.

MM. TARDIEU ET REIBEL SONT COPIEUSEMENT CONSPUÉS

Versailles, 29. — Hier soir, à Villeneuve-Saint-Georges, la liste républicaine de Seine et-Oise avait organisé une réunion publique. Près de trois mille personnes étaient présentes.

Dès les premiers mots de M. Reibel, le président communiste déclara qu'en vertu de son pouvoir discrétionnaire, il lui retirait la parole.

M. Reibel, accompagné de MM. André Tardieu, Georges Bonnefous et André Motte quitta alors la salle au milieu des cris hostiles, mais sans autres incidents.

AU COMITÉ D'ACTION DES RÉGIONS DÉVASTÉES

Paris, 29. — L'assemblée générale du Comité d'action des Régions dévastées s'est ouverte aujourd'hui à Paris, à l'Hôtel des Sociétés Savantes, sous la présidence de M. Charpentier, sénateur des Ardennes, président du Comité, assisté de M. Doucedame, secrétaire général du Comité, conseiller général de l'Aisne.

Les orateurs ont présenté, en raison des prochaines élections législatives, un projet de manifeste rappelant les efforts accomplis depuis quatre ans par le Comité pour faire prévaloir des méthodes rationnelles de reconstitution avec justice, égalité entre tous les sinistrés.

Ils ont ensuite exposé les revendications de populations des Régions dévatées et leur désir de bénéficier des prestations en nature qui leur sont dues par l'Allemagne, en vertu de l'article 236 du Traité de Versailles.

EXPULSÉ DE SON LOGEMENT IL SE SUICIDE

Blois, 29. — Très affecté de ce que son propriétaire lui avait donné congé, et craignant de ne pas trouver un nouveau local, M Chevallier Sylvain, 30 ans, sabotier à Nouans-le-Fuzelier, s'est suicidé, se faisant écraser par un train près de la gare de cette localité.

AUX « PIQUÉS DE LA FOULE » SUCCÈDENT « LES FEMMES MALHEUREUSES »

Belgrade, 29. — Les journaux mandent qu'une assemblée extraordinaire de femmes a eu lieu à Belgrade. A cette assemblée prirent part des femmes qui ont été désillusionnées dans leur vie. La réunion fut convoquée par une femme divorcée du district Dorjol ; elle fut très agitée et un cercle fut fondé sous le nom de « Femmes malheureuses ».

LE TEMPS D'AUJOURD'HUI

Temps très médiocre, ciel couvert avec pluie devenant très nuageux avec éclaircies et averses ou grains ; vent du sud-ouest à ouest, 5 à 12 m. Température stationnaire minimum 8°.

La navrante odyssée d'un condamné à mort

CONDAMNÉ A MORT ET GRACIÉ, IL EST POURSUIVI POUR AVOIR VOYAGÉ SANS BILLET

Dijon, 29. — Le nommé Edouard Dieu, comparaissait ce matin devant le tribunal correctionnel de Dijon pour infraction à la police des chemins de fer. Il avait été découvert, entre Paris et Lyon, dans un train où il était monté sans billet et sans un sou vaillant. Un contrôleur lui avait dressé procès-verbal, et en arrivant à Dijon, il avait été arrêté et écroué.

Jusqu'ici, l'aventure était assez banale.

Mais à l'audience correctionnelle, Edouard Dieu dut s'expliquer sur son passé, et voici la confession qu'il fit à ses juges :

Alors qu'il finissait son service militaire, un conseil de guerre l'avait condamné à trois ans de prison pour outrages à son caporal à l'occasion du service. Edouard Dieu, bachelier ès-lettres et ès-sciences, et qui préparait le professorat, crut sa vie brisée par cette condamnation. Il résolut de mourir, et tenta de s'asphyxier dans sa cellule, mais il ne réussit qu'à provoquer un commencement d'incendie et fut, de ce chef, livré de nouveau aux juges militaires. Cette fois, c'est une condamnation à mort qui lui fut infligée, pour « tentative d'incendie dans un bâtiment de l'Etat ». Cependant, sa peine fut commuée et à sa sortie de prison le pauvre Dieu se mit à la recherche d'une position sociale.

Il réussit à se faire agréer comme clerc par un huissier lyonnais. Il occupait ces fonctions depuis 28 mois, quand fut promulguée une loi autorisant les huissiers à faire assermenter leurs clercs.

Très satisfait des services d'Edouard Dieu, son patron voulut le faire bénéficier de cette réforme, mais à l'idée qu'il devrait fournir un extrait de son casier judiciaire, le malheureux s'affola et prit le parti de disparaître. On a vu comment il fut retrouvé dans le train de Paris.

Les juges correctionnels de Dijon ont infligé à cet ancien condamné à mort une amende de 25 francs pour avoir voyagé sans billet, mais le président du tribunal, ému par le récit de ses malheurs, lui a annoncé qu'il s'occupera de lui et lui cherchera une honorable situation.

Pour la "belle Totote"

PARISIENS ET NANTAIS JOUENT DU COUTEAU

Paris, 29. — Tandis que Pierre Laforcat, âgé de 25 ans, porteur aux Halles à ses moments perdus, était retenu à la Santé pour « quelque peccadille », sa maîtresse, la femme Jeanne Lanarvo, âgée de 23 ans, dite « la Belle Totote », peu encline à la fidélité, se mettait en ménage avec le journalier Elie Trespeu, âgé de 40 ans, demeurant rue Mouffetard. Cette liaison décèlera immédiatement la guerre entre la bande des « Nantais », à laquelle appartenait Laforcat et la bande des « Parisiens ». Les « Nantais » reprochèrent à ces derniers de leur avoir enlevé « la belle Totote », injure qui ne pouvait se laver que dans le sang. La rixe eut lieu, pour fêter le retour de Laforcat, hier soir, rue Mouffetard, au couteau, sous la pâle lueur d'un réverbère. Bientôt deux hommes s'effondraient en gémissant de douleur ; le reste des combattants prit la fuite et les agents intervenus relevèrent les blessés : Elie Trespeu, atteint grièvement au ventre et Henri Laconniaux, blessé à la tête. Tandis que les deux hommes étaient transportés à la Pitié la police poursuivait les agresseurs. Un nommé Larise a été arrêté et envoyé au Dépôt. L'arrestation des autres membres de la bande est imminente.

Le Réveil Illustré

est paru avec son amusante page

LES JEUX D'ESPRIT

et les romans, contes et nouvelles qui lui valent depuis sa création sa vogue sans cesse accrue et son retentissant succès.

Le Réveil Illustré

a maintenant conquis la première place parmi les illustrés de province. Il est, par sa conception par le souci qu'il a de plaire à ses lecteurs et d'aller au devant de leurs désirs, la publication la plus intéressante et la plus populaire.

Le Réveil Illustré

a reçu depuis quelques mois

DES MILLIERS DE LETTRES

d'encouragement et de félicitations. Cette correspondance qu'il entretient avec ses lecteurs et ses amis est le gage le plus sincère de son désir de donner à tous le maximum de satisfaction. C'est pourquoi aussi

Le Réveil Illustré

est accueilli dans toutes les familles, dont il est le périodique préféré.

Le Réveil Illustré

qui paraît TOUS LES MERCREDIS, est en vente partout

16 Pages :: 30 Centimes

FEUILLETON DU 1er MAI 1924. — N° 31

Au Bord de l'Abîme

PAR

GEORGES DE BOISFORET

DEUXIEME PARTIE

Les drames secrets du cœur

— Presque... oui.

— Alors... alors, non, ce n'est pas un nihiliste.

« D'ailleurs... et tu le sais mieux que moi... les nihilistes ne commettent que des crimes politiques... sur la personne de leurs compatriotes... pour se venger d'une persécution dans leur pays... ou d'une trahison d'un des leurs... ou encore pour supprimer un obstacle aux complots qu'ils purdissent dans l'ombre.

« Que pouvons-nous avoir de commune avec eux ?...

Elle fit une pause.

Puis :

— Au début, dans mon épouvante, dans le désarroi de mes pensées, je ne me souvenais pas bien... Je ne me souvenais pas des paroles prononcées par lui, des horribles paroles qui résonnaient toujours à mes oreilles... Mais, depuis, j'ai tant réfléchi... pour bien tout me remémorer... oui, j'ai tant réfléchi, que j'ai acquis la certitude... la certitude absolue que cet homme... comme je viens de te le dire, Jacques... est un étranger.

« Aussi l'ai-i écrit hier même au juge chargé de l'instruction...

— Oui, je sais, je sais... Tout ce que tu me dis en ce moment, je l'ai lu dans le journal d'aujourd'hui acheté par moi à une gare, en cours de route... Et cette déclaration inattendue, très grave de la part, déroute complètement la justice, redouble ses perplexitée et rend décidément impénétrable pour elle le mystère où elle se perd de plus en plus..

Il ajouta :

— Où je me perds comme elle... Ah ! si tu savais quelles ont été mes souffrances à bord du steamer qui me ramenait en France et qui ne semblait ne jamais devoir arriver.

... Toi, au moins, tu étais à Paris, chez nous. S'il y avait une nouvelle, une bonne nouvelle, tu l'apprendrais tout de suite.. Moi, j'ignorais tout, j'étais seul, parmi les passagers, perdu entre le ciel et l'eau et des heures, des heures, et encor des heures passeraient avant de te revoir, avant d'être fixé sur le sort de mon fils.

« Hélas ! je suis ici maintenant et personne ne peut rien m'apprendre ?...

« J'ai souffert, là-bas, comme un damné.

« Et près de toi, Reine, je souffre davantage encore.

« Songe donc, le petit Armand, c'est la chair et la mienne... c'est notre sang à tous deux !. Et on me l'a pris ! Je ne le reverrait peut-être jamais !...

Il s'écria, avec un désespoir grandissant :

— Mais je dis cela à toi, à toi qui endure mille morts et que, car tu es femme-mère, l'on a frappé dans tes entrailles, même.. Ah ! Reine, ma douleur m'a fait oublier un instant la tienne... Pardonne-moi... Nous sommes bien malheureux, bien malheureux.

Mais il domina sa faiblesse.

Et il reprit :

— La justice a parlé de vengeance personnelle.

« Mais pour se venger, il faut un motif.

« Or, tu le sais aussi bien que moi, il n'existe personne autour de nous ayant à notre égard des sentiments hostiles et à qui puisse profiter un crime aussi abominable.

« Pourtant.. pourtant...

Il parut hésiter une seconde, puis il se décida :

— Ecoute, Reine, entre nous, il ne doit y avoir rien de caché, pas même le plus léger secret, aussi, je vais...

Au mot : secret, la jeune femme avait ressenti une secousse intérieure et les paroles de son mari — en face de qui pour la première fois, elle ne se sentait pas la conscience pure — l'atteignirent comme un reproche, en plein cœur.

Pas de secrets entre eux !...

L'infortuné, s'il avait pu deviner !

Il continua :

— Je vais te faire part d'une pensée folle, absurde, qui m'est venue, si folle, vois-tu, si absurde, si exécrable aussi, que, tout de suite, je l'ai chassée loin de moi.

« Tout à-l'heure, j'ai émis l'opinion.... qui m'est personnelle... qu'il n'existe personne autour de nous ayant à notre égard des sentiments hostilles.

« Cela est vrai en ce qui me concerne, peut-être.

« Du moins, je le crois, car, en ces matières-là, on n'est jamais sûr de rien.

« Mais, pour toi, ah ! ma pauvre aimée, il faut bien que je te l'avoue... il n'en est pas de même.

« Pardonne-moi si, à tes peines déjà si vives, je vais, hélas ! ajouter une peine nouvelle.

« Dans notre entourage, il est quelqu'un une femme... qui n'a pas vu sans dépit, sans jalousie, sans colère même, ton mariage avec moi.

« Sans doute, espérait-elle que mon choix se fixerait sur elle.

« C'était là une grande présomption, un espoir insensé, n'est-ce pas ?

« Comme si je pouvais donner à une autre que toi, si supérieure à toutes.. un cœur qui, dès la première minute, t'a appartenu à tout jamais !

« Cette rivale, dont tu as toujours ignoré les intentions véritables, est ton amie... ta meilleure amie, même...

Reine eut un sourire triste :

Et, interrompant son mari :

— C'est de Claire de Maufroy que tu fais allusion, n'est-il pas vrai ?...

« Va, tu ne m'apprends rien. L'instinct d'une femme ne la trompe jamais. Depuis longtemps je sais à quoi m'en tenir à son sujet. Et, lorsque pour m'embrasser, elle me serre dans ses bras avec de grandes démonstrations d'amitié, il lui serait doux, je le sens, de m'étouffer si elle le pouvait impunément.

Elle ajouta, avec plus de tristesse encore :

— Je ne t'en ai jamais rien dit. A quoi bon ?... Elle est ta parente.. Je n'ai aucune raison pour ne pas avoir l'air de répondre à l'affection qu'elle me témoigne.. avec un peu trop d'ostentation peut-être... et dont je ne suis pas la dupe... Je ne lui en veux pas... N'est-elle pas à plaindre vraiment.. et je la plains en toute sincérité... puisque tu m'as préféré à elle ?.

« Ah ! Jacques, préféra-t-elle, dans un cri douloureux, tu as eu tort !..

« Avec elle, tu eusses été heureux.

« Moi, j'ai apporté dans ta maison le malheur et le désespoir...

Elle n'osa pas, elle ne pouvait pas achever :

— Et la honte, peut-être, aussi.

Mais elle s'était dressée.

Les yeux égarés..

Frémissante... —

Le visage blême...

Et, ainsi, elle faisait pitié à voir...

Il se précipita vers elles et, prenant dans les siennes les mains de la malheureuse

— Reine, Reine !.. protesta-t-il éperdument, ce que tu dis est affreux... affreux !

« Douterais-tu de mon amour ?

« En quoi puis-je te rendre responsable d'un malheure qui, si grand soit-il, t'atteint non pas autant, mais plus que moi, peut-être ?

« En acceptant d'être ma femme, c'est toi qui, de nous deux, a donné le pas à l'autre.

« Car, que sont la richesse et tous les vains titres de ce monde au regard de ta beauté céleste et des trésors incomparables de ton âme ?...

« Si tu n'avais pas voulu de moi, Reine, si tu ne m'avais pas accordé ton amour, que nuls biens ici-bas ne peuvent payer,